

Table des matières

PRÉFACE: QUEER AGAINST THE MACHINES Par Anne Archet (elle)	11
CORPS COSMOS // MANIFESTE POUR UN REFUS DE L'ESSENTIALISME Marie-Ève Kingsley (elle/iel).....	17
CE N'EST PAS AINSI QUE NOUS AGISSONS QUAND NOUS DEVONS NOUS CACHER – FRAGMENTS QUEERS ORDINAIRES Maisie-Nour Symon Henry (ielle).....	31
AUTO PORTRAIT Maël Maréchal (iel)	47
LA PATIENCE DU SANG ET AUTRES FAÇONS D'APPARAÎTRE Matéo Pineault (il)	57
FLORAISSONS Gabrielle Boulianne-Tremblay (elle)	69
GARBAGE COUTURE OU LETTRE À LA FILLE MANQUÉE dog food (elle/il/iel)	77
FITTER UN TRIANGLE DANS UN CARRÉ Éric LeBlanc (il/iel)	87
LE REFUGE EST ICI – SUITE POÉTIQUE SUR LA FLUIDITÉ DU GENRE Laura Doyle Péan (iel)	101
CHRONOMORPHOSCOPIE Zed Cézard (il/iel)	121
EN COURS DE PHRASE Mégane Desrosiers (elle).....	133
NOUS AVONS REFUSÉ DE DISPARAÎTRE Kama La Mackerel (iel).....	139
BIOGRAPHIES	147

PRÉFACE : QUEER AGAINST THE MACHINES

– PAR ANNE ARCHET (ELLE)

Le monde dans lequel nous vivons, fait de dominations hiérarchiques multiples qui convergent toutes pour écraser les individus et éteindre le vivant, est abject. La crise écologique à laquelle nous devons faire face, qui menace l'existence même de notre espèce sur cette planète, est le résultat de ces multiples oppressions.

Ce que je viens d'écrire ne devrait choquer personne, car il faut de sérieuses œillères idéologiques pour en contester l'évidence. Toutefois, ce qui suit (et qui est le sujet de l'ouvrage que vous tenez en ce moment entre vos mains) sera peut-être choquant, même que c'est, selon moi, tout aussi évident : si nous avons individuellement et collectivement un avenir, cet avenir ne peut qu'être queer.

Le mot *queer* est d'usage récent dans le monde francophone et il provoque encore beaucoup d'incompréhension, surtout quand il est utilisé par les chroniqueurs et commentateurs réactionnaires des médias de masse. Historiquement, le mot était utilisé chez les anglophones pour décrire quelque chose qui semblait étrange ou pas tout à fait correct. À une époque plus récente, il a été – et est encore – utilisé comme une insulte à l'encontre des personnes perçues comme étant homosexuelles, en particulier les hommes efféminés. Dans l'usage contemporain, on s'est réapproprié ce stigmaté et on utilise le mot *queer* pour regrouper les diverses identités contenues dans l'acronyme LGBT, qui est notoirement

en perpétuelle expansion – et sujet à toutes les récupérations capitalistes imaginables, comme on peut le constater chaque année pendant la Pride.

Si le terme *queer* a commencé à être utilisé comme raccourci pour les minorités sexuelles et de genre de toutes sortes, c'est en partie à cause de certains de ces débats sur la question de savoir qui appartient à la communauté LGBT et qui n'y appartient pas, dans quels contextes, et comment nous pouvons penser notre identité sexuelle et de genre d'une manière qui ne soit pas basée sur des identités normées – ou mieux, d'une manière qui les conserve tout en les dépassant. Cette explosion d'écrits sur la théorie, les corps, le genre, le désir, la sexualité, et bien d'autres choses encore, est souvent appelée « théorie queer », tandis qu'une politique queer émerge simultanément sur le terrain, souvent à des moments historiques où les personnes marginalisées, en raison de leur sexualité et de leur genre, se sont mobilisées pour lutter pour leurs droits.

Ces luttes ont donc été accompagnées par la construction de la théorie queer, qui a placé les catégories d'identités sous un angle critique. L'explosion de la théorie queer trouve en partie son origine dans les travaux de Michel Foucault ; dans son *Histoire de la sexualité*, Foucault a montré que « homosexuel », en tant qu'identité, pouvait être retracé jusqu'à l'essor de la sexologie au milieu du XIX^e siècle. L'homosexualité est donc une catégorie et une création sociale ; cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'activités sexuelles entre personnes du même sexe avant le milieu du XIX^e siècle, mais que là où il y avait une activité, elle a été transformée par des processus historiques complexes en une identité – avec des frontières et, dans certains cas, des groupes d'appartenance et d'exclusion rigides. Quelque chose qu'une personne *fait* (c'est-à-dire un acte) a été transformé en quelque chose qu'une personne *est* (une identité).

La conséquence est donc que l'hétérosexualité – comme orientation sexuelle, mais aussi comme série de normes genrées contre laquelle l'homosexualité se mesure – est elle aussi une construction sociale.

Les catégories dont nous disposons pour cette chose que nous avons fini par appeler « orientation sexuelle » se sont fondées sur ce processus historique de création d'identité, réduisant des désirs et des relations complexes au genre d'une personne et au genre des personnes qu'elle désire. Ceci est important, car l'identité est un élément fondamental de la façon dont les gens se comprennent eux-mêmes et une partie intégrante de la façon dont nous devenons constitués en tant qu'êtres socialement viables. Ces processus de construction sociale des identités ont conduit à l'invisibilisation complète de certains individus – ce qui est une autre raison du développement de la théorie et de la politique queers.

On nous a longtemps dit que nous devons correspondre à une des trois catégories strictes et étanches que sont l'hétéro, l'homo et la bisexualité. La majorité des individus a intériorisé ce codage et en a même fait des hiérarchies oppressives. Ainsi, la compréhension de la sexualité et du genre en termes d'identités rigides, facilement identifiables et fortement contrôlées, a pour effet d'invisibiliser et de priver les personnes qui ne correspondent pas parfaitement aux catégories d'identités disponibles d'une existence sociale viable – non seulement pour la sexualité, mais aussi (et, bien sûr, de manière connexe) pour le genre. Cela signifie qu'on a écarté les personnes dont les désirs sexuels étaient fluides ou dont la performance de genre ne rendait pas les discussions sur la sexualité cohérentes, étant donné notre gamme limitée de choix et de compréhensions de soi. Cela a effacé les personnes qui ne vivaient pas leur genre en termes de boîtes bien définies.

Nous avons besoin d'une catégorie beaucoup plus fluide, élastique et large qui soit inclusive – un terme qui permet de créer cet espace de fluidité, une anti-identité, en un sens. Et ce terme fut *queer* – un mot qui permet de jouer, de faire danser la réalité.

Si, à l'instar des chroniqueurs et commentateurs réactionnaires des médias de masse susmentionnés, vous vous demandez si l'hétérosexualité existe encore : tant mieux ! Si votre concept de normalité vous semble un peu moins sûr : tant mieux ! Tout le monde est, d'une manière ou d'une autre, aliéné, confiné ou opprimé par la rigidité des rôles de genre et des mœurs sexuelles. La morale de cette histoire n'est pas seulement que l'hétérosexualité doit être détruite, mais aussi que la libération queer est pour tout le monde. Il y a certainement des personnes qui jouissent d'un grand privilège d'hétérosexualité ; nous ne pouvons pas l'oublier. Mais ce qui importe le plus, c'est de savoir si vous agissez d'une manière qui renforce l'hétérosexualité en tant qu'institution sociale oppressive. Par exemple, faites-vous des suppositions sur le genre des gens ? Supposez-vous que les gens sont hétérosexuels ? Faites-vous des suppositions insensibles sur les préférences des gens en matière de pronoms ? Jugez-vous les gens que vous considérez comme non conformes au genre ? Si vous remettez en question la façon dont vous avez intériorisé les formes hétérosexuelles de relations sociales et si vous écoutez les personnes qui ont moins de privilèges hétérosexuels que vous, vous deviendrez, d'une certaine façon, moins hétérosexuel. Vous participerez alors à la création d'un monde meilleur pour toutes, à commencer pour les personnes dont les expériences sexuelles et de genre ont été reléguées dans la marginalité et dans l'ombre.

Être queer est une chose distincte de l'identité. C'est un ensemble de désirs, de relations, de manières d'être, de manières

d'agir et de formes de genre et de sexualité qui sont violemment réprimés, par divers moyens, par l'hétérosexualité. En d'autres termes, c'est l'hétérosexualité qui insiste sur le fait que tous les corps doivent être soit masculins soit féminins. C'est l'hétérosexualité qui dicte que ceux dont le corps ne correspond pas au modèle binaire de sexe/genre doivent être mutilés à la naissance. C'est l'hétérosexualité qui dit que les personnes au corps masculin doivent s'identifier comme des hommes et agir comme des hommes. C'est l'hétérosexualité qui stipule que les personnes de sexe féminin doivent s'identifier en tant que femmes et agir en tant que femmes – et qui fait la liste de ce qui est et de ce qui n'est pas féminin. C'est l'hétérosexualité qui nous confine dans un nombre limité de façons acceptables d'exprimer nos désirs. Tous ceux qui osent défier ces prescriptions, et tous les désirs que nous ressentons en dehors de celles-ci, voilà ce qu'est être queer.

Il existe un vieux slogan situationniste qui m'apparaît toujours d'actualité et qui appelle à « tuer le flic qui est dans votre tête ». Cela signifie abolir les modes de pensée capitalistes, abolir les messages que l'État nous a transmis et que nous avons intériorisés. C'est un processus difficile, douloureux, et il n'est jamais totalement achevé. Pour tuer le flic intérieur et démanteler les hiérarchies intériorisées, il faut déconstruire les formes d'oppression que nous avons été éduqué·es à respecter : la société de classes, le racisme, la suprématie blanche, le patriarcat, la discrimination fondée sur la capacité physique ou l'âge. Toutes ces formes d'oppression font partie des hiérarchies systémiques qui dépendent de notre adhésion pour s'exercer. Tous ceux qui veulent travailler à la création de mondes meilleurs doivent travailler sur toutes ces luttes en leur sein, dans le cadre d'une lutte anticapitaliste et antiétatique plus large. Pour tuer le flic dans notre tête, il faut notamment – et probablement en tout premier chef – s'attaquer à l'hétérosexualité intériorisée.

La lutte pour la libération est une lutte qui s'étend de la petite échelle à la grande échelle et vice-versa. Du monde intime et à petite échelle de nos relations personnelles, au plus profond de nos esprits et de nos corps, au monde à grande échelle du capitalisme mondialisé, la lutte pour la libération des personnes trans et la lutte pour l'abolition de l'hétérosexualité sont inséparables de la lutte anticapitaliste et antiétatique. L'effort collectif pour abolir l'hétérosexualité est un effort qui profite à toustes à long terme. L'effort collectif pour abolir l'hétérosexualité – pour permettre aux formes queers de genre et de sexualité de sortir du placard et de s'intégrer à notre propre lutte anticapitaliste – est une lutte pour la libération de toustes.

Machines de destruction, les multiples systèmes de domination hiérarchiques tels que le patriarcat, le capitalisme et l'impérialisme dépendent de notre obéissance et de notre adhésion aux strictes normes et identités sociales qu'on nous impose. Être queer, c'est être le sable dans les engrenages de ces machines de mort. C'est être une lueur de vie dans un monde qui autrement serait d'une obscurité désespérante.

Et c'est à cette aventure que ce livre vous invite.